

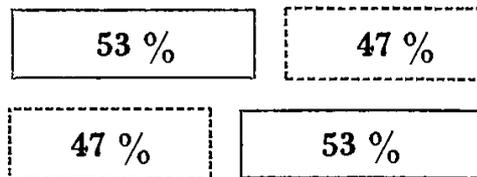
JEAN-LUC PARODI

*Petit mode d'emploi  
pour sondomane amateur*

Comme toute drogue, le sondage exige de ceux qui en ont attrapé la passion prudence et mode d'emploi. Au-delà des classiques enseignements des manuels sur les biais éventuels dans la constitution des échantillons ou la formulation des questions, les quelques recommandations qui suivent ne se veulent que recettes et mises en garde pour apprenti sondomane.

1. *Ne pas réduire la distribution des réponses  
à leur résultat majoritaire*

A cette tentation irrépressible, aucun organe de presse ne résiste. Le dérapage sémiologique par lequel « 61 % des personnes interrogées répondent que... » devient « les Français pensent que... » reste le péché originel de la publication des sondages dans la presse. Une telle réduction majoritaire des réponses, à laquelle il arrive même aux meilleurs de céder, occulte les minorités et peut à la limite faire dépendre la soi-disant opinion prêtée aux Français du déplacement de quelques hésitants :

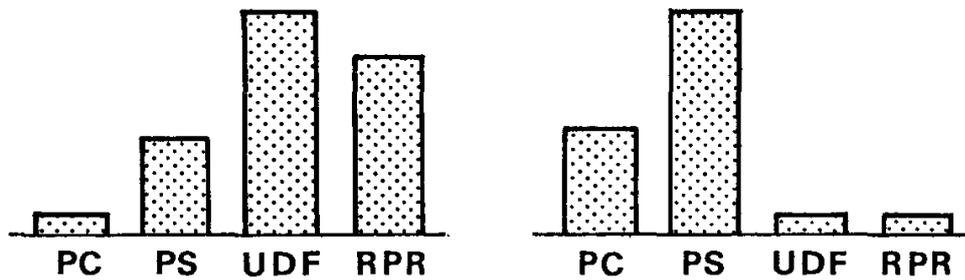


Le changement d'opinion de 6 % de l'échantillon fait le jugement attribué à la globalité, alors que 94 % (47 % + 47 %) n'ont pas modifié leurs réponses.

C'est la distribution qui donne son sens aux réponses.

2. *Interpréter le résultat global de la question  
à la lumière de la structure interne des réponses*

C'est bien entendu la répartition des réponses dans les différents sous-groupes de la société qui donne la clé de compréhension du résultat (et des évolutions d'une enquête à l'autre). Ainsi la popularité du Président de la République, structurée par les préférences partisans des personnes interrogées, doit-elle être prioritairement analysée à l'aide de cette structure.



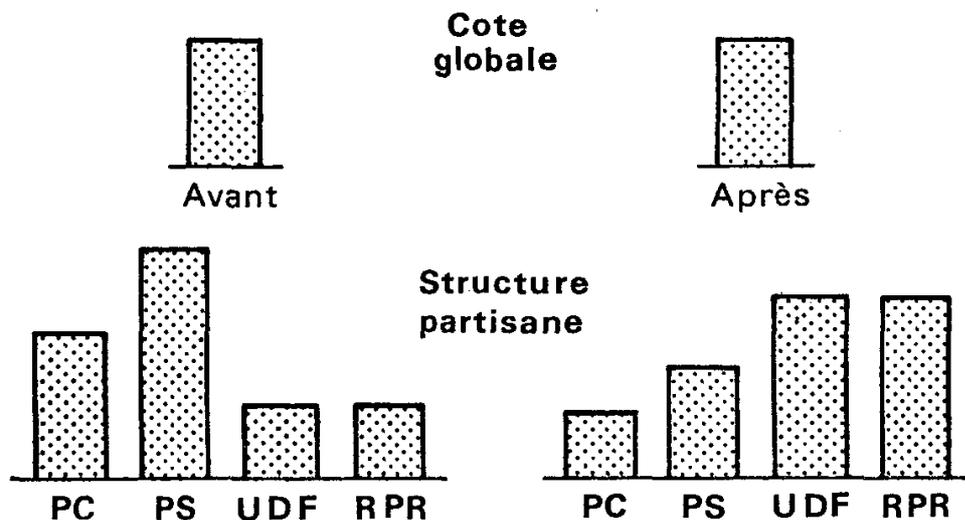
Structure type de popularité de

V. Giscard d'Estaing

F. Mitterrand

Un autre exemple peut mieux encore illustrer le caractère indispensable de ce recours aux ventilations internes : soit un homme politique connu et siégeant, par exemple, sur les bancs du centre gauche. Sa popularité globale s'élève par hypothèse à 45 % et répond à une structure partisane logique, forte à gauche, plus faible à droite. De ces popularités partielles (et du poids de ces différents groupes partisans dans l'opinion) découle la cote globale de 45 %.

Supposons-le maintenant, quelques mois plus tard, en rupture de



ban avec la gauche, en voie de ralliement à la droite, avec tout ce qu'implique dans les différents électorsats une telle évolution : le voici en forte baisse à gauche, en hausse sensible à droite. Si le solde de ces mouvements opposés est nul, sa popularité sera toujours de 45 %, et, l'œil fixé sur le résultat global, le lecteur myope parlera de stabilité (1).

Ce sont les ventilations qui donnent la signification réelle des réponses.

### *3. Ne pas oublier que les orientations indiquées par le sondage restent dépendantes de leur intensité*

Les choix apparents des interrogés devant une question donnée devraient toujours être interprétés à la mesure de l'importance qu'ils accordent au problème considéré. Pour l'avoir parfois oublié, commentateurs ou acteurs politiques ont connu bien des déconvenues. L'exemple le plus classique est celui du sentiment à l'égard de la construction européenne : apparemment massivement favorable chez les Français au cours des deux dernières décennies, quand on le mesure directement, il se révèle cependant d'une très faible intensité quand on essaie de le situer dans la hiérarchie des préoccupations. Un choix sans intensité est un choix presque sans signification (2).

### *4. Lire le sondage à la fois dans l'instant et dans la durée*

La lecture d'une question tend aujourd'hui à dépendre de sa nouveauté. Si la formulation est originale, on fera du phénomène le scoop de l'enquête, au risque d'oublier que la nouveauté de l'instrument de mesure ne fait pas nécessairement celle de l'objet mesuré. Si au contraire la question a déjà été posée, ou même est « barométrisée », l'évolution constatée tendra à faire les titres. C'est le cas de la présentation des grands baromètres de la SOFRES et de l'IFOP : « le Président de la République gagne trois points », au risque que l'évolution dissimule la hiérarchie et que la remontée du Président fasse oublier son impopularité dominante.

La double lecture, diachronique et immédiate, est toujours indispensable.

(1) L'exemple n'est pas fictif. L'analyse de la cote d'avenir SOFRES de Robert Fabre dans les années 1977-1979 confirmerait cette analyse.

(2) Ainsi en 1972, la propension favorable mais très secondaire des Français en faveur de l'Europe permet sans grande difficulté le dérapage du référendum pompidolien de l'objet européen à l'enjeu intérieur. Il en sera de même ultérieurement des consultations européennes.

### 5. Différencier questions de choix et questions de notation

Parmi les questions le plus souvent posées (surtout en politique), il faut distinguer selon qu'elles invitent à *noter* le parti ou qu'elles demandent de *choisir entre* plusieurs partis. La nature différente de ces deux interrogations ne permet pas le passage de l'une à l'autre et encore moins de déduire de deux questions de notation le résultat probable d'une question de concurrence.

Soit 60 % qui ont une bonne opinion de M. Dupont (et 40 % une mauvaise) et 40 % qui ont une bonne opinion de M. Durand (et 60 % une mauvaise). De ce résultat, dont nous avons irrésistiblement tendance à tirer une hiérarchie, M. Dupont plus populaire que M. Durand, il est impossible de déduire une préférence.

		Notation	
		Bonne opinion	Mauvaise opinion
M. Dupont		60	40
M. Durand		40	60

A la limite, si les sympathisants des deux hommes politiques sont les mêmes, il est théoriquement possible que les 40 % qui ont une bonne opinion *des deux* choisissent toujours M. Durand et qu'il en soit de même des 40 % qui ont une mauvaise opinion *des deux* :

		Choix		
		Bonne opinion des deux		Mauvaise opinion des deux
M. Dupont	20	0	20	0
M. Durand	80	40	0	40

A mesures différentes, résultats différents (3).

(3) On remarquera à cet égard que le classique baromètre de la SOFRES sur les cotes d'avenir des hommes politiques est constitué d'une série de questions de notation qu'en raison de l'absence de publication des réponses négatives le lecteur tend à lire comme une question de concurrence.

6. *Ne pas tomber dans la controverse piégée  
des sondages contradictoires*

Les sondages sont rarement contradictoires, mais leurs formulations souvent différentes. Plutôt que d'ironiser sur les faiblesses de l'instrument, on recherchera dans cette différence la clé de cette apparente contradiction et l'on enrichira la connaissance de la découverte de cette nouvelle dimension du problème. Ainsi a-t-on peu à peu distingué une cote de satisfaction d'une cote de confiance, une cote d'opinion favorable d'une cote d'avenir, etc.

7. *Ne jamais demander à l'interrogé  
d'être le sociologue de lui-même*

Tout sondage doit être interprété, mais c'est paresse excessive de l'esprit que de demander cette interprétation au sondé lui-même. S'interroger sur la dimension nationale ou locale des comportements électoraux à l'approche des élections municipales est judicieux ; poser la question aux électeurs permet de recueillir de précieuses informations ; prendre leurs réponses pour la vérité de leur comportement risque d'aboutir aux pires catastrophes.

\* \*

De ces quelques recommandations qu'on pourrait naturellement multiplier, à l'usage de l'amateur passionné ou de l'acteur politique intoxiqué, la plus précieuse reste sans doute comme dans toute bonne pharmacopée : ne pas dépasser la dose prescrite.

RÉSUMÉ. — *Sept conseils de lecture parmi d'autres pour comprendre les sondages.*